

1. La miséricorde, un thème d'actualité ?

Introduction

De nos jours, la miséricorde est pour beaucoup un mot difficile à comprendre. Ce mot paraît désuet, inaudible, incompréhensible. Il ne fait pas partie de notre vocabulaire usuel. En tout cas, on utilise d'autres expressions comme la compassion, l'empathie pour traduire cette attitude dont la Bible nous parle au sujet de Dieu.

Bien souvent aussi, ce ne sont pas les miséricordieux qu'on admire, mais bien plutôt ceux qui savent s'imposer et faire valoir leurs intérêts. De fait, la miséricorde est fréquemment considérée comme une faiblesse.

C'est pourquoi il nous faudra dans un premier temps faire quelques efforts pour retrouver le sens originel de ce mot, dont la signification nous le verrons est très forte.

*

Le message d'un Dieu miséricordieux parcourt toute la Bible, mais dès le départ, il faut rattacher la miséricorde à une expérience humaine universelle. Communément, il s'agit de compatir avec l'homme qui souffre. Ces deux mots, compassion et miséricorde, ne sont certes pas interchangeable, mais les deux notions se recoupent dans le latin *misericordia*.

Le mot latin *misericordia* signifie littéralement : avoir son cœur (*cor*) auprès des pauvres (*miseri*) ; avoir un cœur qui bat pour les pauvres. Le mot français «miséricorde» exprime la même chose, il veut dire «sentiment par lequel la misère d'autrui touche notre cœur» (définition du Littré). Selon cette définition humaniste, la miséricorde désigne l'attitude qui nous permet de dépasser notre propre égoïsme et égocentrisme, pour garder notre cœur non pas pour nous, mais auprès des autres, et plus particulièrement auprès des pauvres et des malheureux. Ce dépassement et cet oubli de soi pour se tourner vers les autres ne sont pas une faiblesse mais une force. C'est cela la véritable liberté, la liberté des enfants de Dieu.

*

Pour aborder cette réflexion sur la miséricorde de Dieu, qui est comme le fil rouge de toute la Bible, AT et NT compris, nous prendrons trois moments :

1. La miséricorde, un thème d'actualité ?

Quelle est l'actualité de la miséricorde pour notre temps ? Notre temps a-t-il soif de miséricorde ? Est-ce que cette soif de miséricorde ne nous appelle pas à reconsidérer notre réflexion sur Dieu ?

2. Quel est le langage biblique de la miséricorde ?

La révélation du Nom de Dieu manifeste sa miséricorde. La miséricorde signe d'un Dieu Tout Autre, de la sainteté de Dieu. L'option préférentielle de Dieu pour les pauvres. (Nous n'aborderons pas le message de Jésus concernant la miséricorde divine, cf. la retraite paroissiale de mars prochain.)

3. L'Eglise à l'aune de la miséricorde

L'Eglise sacrement de l'amour et de la miséricorde. Annonce de la miséricorde divine. La pratique ecclésiale de la miséricorde. La confession et la réconciliation, sacrement de la miséricorde.

1. La miséricorde, un thème d'actualité ?

La soif de miséricorde

Le XX^e siècle qui vient de s'écouler fut à bien des égards vraiment horrible, et le tout jeune XXI^e siècle – qui a débuté le 21 septembre 2001 avec les attaques terroristes du World Trade Center à New York, coup de tonnerre de mauvaise augure – ne présage rien de bon.

Le XX^e siècle a connu deux systèmes totalitaires d'une extrême brutalité, deux guerres mondiales, de multiples génocides et massacres, des camps de concentration et des goulags. Le XXI^e siècle est déjà marqué par la menace terroriste, une injustice criante, des enfants violés et affamés, des millions de réfugiés, l'augmentation des persécutions des chrétiens, ainsi que des catastrophes naturelles dévastatrices : tsunamis, inondations, sécheresses... Tout cela et bien d'autres choses encore sont des «signes des temps».

Face à cette situation, beaucoup ont du mal à croire en un Dieu tout-puissant, juste et miséricordieux à la fois. Où était-il quand tout cela est arrivé et arrive encore ? Pourquoi permet-il tout cela, pourquoi n'intervient-il pas ? Certains posent la question : est-ce que toute cette souffrance injuste n'est pas l'argument le plus percutant contre la soi disant toute-puissance et miséricorde de Dieu ? De fait, la souffrance des innocents des temps modernes est devenue pour beaucoup le fondement de l'athéisme ; la seule excuse en faveur de Dieu serait, dit-on, qu'il n'existe pas.

Très souvent, les croyants eux-mêmes ont du mal à parler de Dieu. Eux aussi sont fréquemment plongés dans la nuit de la foi, qui les prive de mots face à l'immense détresse du monde, aux épreuves et aux malheurs de toute sorte, à l'horreur des guerres et de la violence. Certains sont même prêts à rendre leur billet d'entrée au Ciel et d'autres encore annoncent qu'au Jugement dernier, ils ne se laisseraient pas seulement questionner, mais qu'ils poseraient des questions à Dieu lui-même. En tout cas, parmi les croyants beaucoup espèrent recevoir alors une réponse à la question à laquelle aucun livre, pas même la Bible, aucun dogme ni aucun professeur n'a pu répondre : pourquoi, ô Dieu, tous ces malheurs, la souffrance des innocents, la culpabilité ?

*

La souffrance dans le monde est probablement l'argument des athéistes modernes qui a le plus de poids. D'autres arguments s'y ajoutent, telle l'impossibilité de concilier la conception traditionnelle chrétienne du monde avec celle d'aujourd'hui, scientifique et naturaliste, déterminée par la théorie de l'évolution ou les dernières recherches sur le cerveau. Tous ces arguments ont porté. Ils ont eu pour effet que, de nos jours, Dieu n'existe plus pour beaucoup. La plupart des gens semblent même pouvoir très bien s'en passer ou, en tout cas, ne vivent pas moins bien que bon nombre de chrétiens. Cela a transformé la manière dont se pose la question de Dieu. Car si de nombreuses personnes pensent que Dieu n'existe pas, ou s'il leur est devenu indifférent, alors contester l'existence de Dieu n'a plus de sens. Les questions «pourquoi toute cette souffrance ?» et «pourquoi dois-je souffrir?» ne trouvent alors aucune réponse et laissent sans voix. En un mot, la question d'un Dieu miséricordieux, qui a tellement jadis préoccupé le jeune Martin Luther, ne se pose plus pour beaucoup, elle laisse froid et indifférent.

Cette même résignation face à la question du sens de la vie et au défaitisme qui y est lié ne se trouve pas seulement chez les personnes que, un peu vite, nous considérons comme superficiels ; de nos jours, résignation et défaitisme sont aussi très présents dans le domaine de la pensée. Ainsi, aux multiples misères physiques, déjà difficiles à supporter, s'ajoutent la détresse spirituelle, le manque de repères et l'expérience de l'absurde, car lorsqu'on abandonne les anciennes réponses, cela ne veut pas dire pour autant que l'on en ait trouvé de nouvelles qui soient convaincantes. Un vide se crée alors.

Certains sont capables d'accepter et d'endurer courageusement cette situation. Ils méritent notre respect. D'autres en sont désespérés. Face à un monde qu'il ressent comme absurde, l'homme se demande s'il ne vaudrait pas mieux ne pas être né. Mais dans ce cas, il nie non seulement l'existence de Dieu mais aussi sa propre existence. D'autres encore ont remplacé les dieux et la peur d'un Dieu juge par la peur de toutes sortes de nouveaux fantômes sans nom ou en inventant de nouveaux «gris-gris».

*

En réfléchissant, beaucoup sentent que la situation est sérieuse et se remettent à chercher. Il y a bien plus de personnes en quête de sens et de pèlerins anonymes que nous ne le supposons. Ils perçoivent que si l'homme ne se pose plus la question du sens de l'existence, il finira par perdre son humanité et sa vraie dignité. En supprimant la question du sens de la vie, il se rabaisse lui-même au rang d'animal, ingénieux certes, mais qui ne trouve son plaisir que dans les choses matérielles. Le risque, alors, est que tout devienne morne et sans intérêt. Ne plus chercher le sens de l'existence équivaut à abandonner l'espoir qu'il puisse y avoir un jour une justice. Cela reviendrait à accepter que le criminel obtienne finalement gain de cause et que le meurtrier triomphe au détriment de sa victime innocente.

C'est pourquoi, non seulement des chrétiens, mais aussi de nombreuses personnes de bonne volonté qui réfléchissent reconnaissent que le message de la «mort de Dieu» ne signifie pas la libération de l'homme (contrairement à ce qu'espérait Nietzsche). Là où la foi en Dieu disparaît, elle laisse derrière elle un vide. Sans Dieu, nous sommes à la merci du destin et du hasard, ainsi que des aléas de la vie, sans recours possible. Sans Dieu, il n'y a plus aucune instance à qui l'on puisse faire appel, ni aucune espérance que la vie ait finalement un sens et qu'il y ait en fin de compte une justice.

La mort de Dieu dans l'âme de beaucoup, le manque de Dieu, l'éclipse de Dieu sont la véritable misère de l'homme, en tout cas la plus profonde. Elle fait partie des «signes des temps» et des données les plus sérieuses de ce temps. Il est vain de vouloir sauver à tout prix un sens de l'existence sans Dieu. S'il est vrai que la dignité absolue de l'homme existe, elle n'est possible que si Dieu existe, mais pas n'importe quel Dieu, un Dieu riche en grâce et en miséricorde. Nous y reviendrons puisque c'est l'objet de cette intervention.

*

En fait la question de Dieu demeure, même si elle n'est pas posée dans les mêmes termes qu'auparavant. La question de Dieu n'est pas résolue, parce que c'est elle qui détermine le sens ou le non-sens de l'existence de l'homme. C'est la raison pour laquelle la possibilité que Dieu existe résiste de manière si tenace face à tous les arguments plus ou moins convaincants qui veulent démontrer le contraire. Ce n'est pas la foi en Dieu qui est périmée, qui s'est ridiculisée, mais les théories de ceux qui ont prophétisé une sécularisation galopante et la

disparition progressive de la religion, eux qui pensaient pouvoir sonner le glas de la foi en Dieu.

Mais attention, pour autant, il n'est pas nécessaire de croire en un renouveau de la religion. Malgré les apparences et le «buz» qui est fait autour, cette thèse est plus que problématique, car il y a également un renouveau de l'athéisme. L'athéisme prend de nos jours une nouvelle posture qui se nourrit des sagesses et des spiritualités anciennes, entre autre la tradition biblique, pour promouvoir un humanisme sans Dieu, une foi en l'homme.

Celà dit, au-delà du débat du retour ou non du religieux dans nos sociétés sécularisées, on peut inviter l'homme moderne à réfléchir de manière nouvelle sur Dieu. Il ne s'agit pas seulement de se poser la question : «Est-ce que Dieu existe ?», bien qu'elle soit capitale. Ce qui est en jeu, c'est la foi en un Dieu compatissant, «riche en miséricorde» (Ep 2,4), qui nous console afin que nous aussi, nous puissions consoler les autres (2 Co1, 3-4). Car, face au cercle vicieux du Mal, nous ne pouvons espérer un renouveau que si nous mettons notre confiance en un Dieu bon, miséricordieux et en même temps tout-puissant. Il est en effet le seul à pouvoir renouveler toute chose et nous donner le courage d'espérer contre toute espérance et la force nécessaire pour repartir. Il s'agit donc de croire au Dieu vivant qui ressuscite les morts et qui, à la fin des temps, essuiera toute larme de nos yeux et fera toute chose nouvelle (Ap 21, 4-5).

De fait, chrétiens, nous serons inaudibles si nous ne sommes pas en mesure d'apporter ce message de la miséricorde divine aux hommes de notre temps, qui se trouvent dans une telle détresse physique et spirituelle. Après toutes ces terribles expériences du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle, s'interroger sur la miséricorde de Dieu et des hommes est plus urgent que jamais.

*

La miséricorde : et Dieu dans tout ça ?

Dès lors que l'on reconnaît que la miséricorde est un thème central pour rendre compte de la foi en Dieu dans le monde de notre temps, cela revient à dire qu'il est nécessaire de se pencher d'une manière nouvelle sur la signification centrale du message de la miséricorde tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. On fait alors cette découverte étonnante, voire effrayante, que ce thème si central dans la Bible et tellement essentiel pour aujourd'hui est à peine mentionné dans les lexiques et manuels de théologie fondamentale. Ceux-ci, qu'ils soient traditionnels ou plus récents, ne traitent de la miséricorde divine que comme un attribut de Dieu parmi d'autres et ne l'évoquent généralement que rapidement après les attributs liés à l'essence même de Dieu. La miséricorde ne serait donc en aucune façon essentielle.

Ce résultat est bien décevant, pour ne pas dire catastrophique. Il appelle à repenser complètement l'enseignement sur les attributs de Dieu pour rendre à la miséricorde la place qui lui revient de plein droit. Car ce constat ne respecte aucunement la place si centrale de la miséricorde dans la Bible, ni les terribles expériences du XX^e siècle ni la peur de l'avenir de ce début du XXI^e siècle. Ainsi mettre en évidence l'importance de la miséricorde de Dieu face à la situation actuelle est un énorme défi à relever pour la théologie.

L'absence de réflexion théologique sur ce message central de la Bible a pour conséquence que le mot même de miséricorde est devenu désuet et n'est plus guère utilisé que pour désigner une pastorale et une spiritualité «soft» ou une attitude laxiste, sans effet ni consistance, qui

manque de clarté et de fermeté et n'a d'autre objectif que de contenter tout le monde. Certes, on peut comprendre qu'une telle attitude soit, dans une certaine mesure, la réaction à une pratique rigide et légaliste de la justice, sans aucune pitié. Mais la miséricorde ne sera alors qu'une pseudo-miséricorde si on n'est plus saisi de crainte révérencielle devant la sainteté de Dieu, devant sa justice et son jugement, si le oui n'est plus un oui, si le non n'est plus un non, et si l'on diminue l'exigence de justice au lieu de la relever. L'Évangile enseigne la justification du pécheur, non du péché ; c'est pourquoi nous devons aimer le pécheur, mais haïr le péché.

*

La raison pour laquelle on traite si superficiellement le sujet de la miséricorde en théologie peut s'expliquer par le fait que les attributs de Dieu qui sont mis au premier plan sont ceux qui proviennent de la définition métaphysique de l'être de Dieu sur lequel est basé l'ensemble de la tradition théologique depuis les débuts de l'Église. L'être même de Dieu, l'essence de Dieu, le principe même de l'être défini selon un questionnement philosophique : l'omniprésence, l'omniscience, la toute-puissance, l'éternité... tous ces attributs de Dieu définis indépendamment de l'histoire. Et c'est ce qui explique que dans le cadre des attributs métaphysiques de Dieu, il n'y a quasiment pas de place pour la miséricorde, puisqu'elle ne découle pas de l'être métaphysique de Dieu, mais de sa révélation dans l'histoire. Il n'y en a d'ailleurs pas davantage pour la sainteté ni pour la colère de Dieu, qui sont sa manière de résister au mal. Oublier la miséricorde n'est donc pas un détail pour l'enseignement théologique, pour le discours sur Dieu, car cela nous place devant une question fondamentale, qui concerne la définition de l'être même de Dieu et de ses attributs... Cela nécessite de penser Dieu autrement ou tout du moins de revenir au Dieu de l'histoire, au Dieu biblique, au Dieu qui se dévoile dans l'histoire des hommes.

*

Le point de départ traditionnel en théologie qui est métaphysique soulève un autre problème lorsqu'on parle de la miséricorde. En effet, si Dieu est l'être par excellence, il s'ensuit que cette plénitude d'être implique une perfection absolue, d'où l'incapacité pour Dieu de souffrir, puisque la souffrance ne peut être comprise que comme un manque. En raison de son point de départ métaphysique, la dogmatique pouvait donc parler difficilement d'un Dieu compatissant. Elle a dû exclure la possibilité que Dieu souffre avec sa créature. La question qui se pose est donc de savoir si cette conception de Dieu rend compte de la compréhension qu'a la Bible d'un Dieu qui souffre avec sa créature, qui a un cœur (*cor*) qui bat pour et avec les pauvres (*miseri*). Est-ce que cette vision d'un Dieu apathique est vraiment compatible avec celle d'un Dieu empathique ?

Sur le plan pastoral, c'est aussi problématique. Car, pour la plupart des gens, un Dieu présenté de manière aussi abstraite leur paraît très éloigné de leur vie quotidienne. Ils ont l'impression qu'Il a peu ou rien à voir avec la situation d'un monde où on entend sans cesse parler de nouvelles atrocités et où beaucoup ont peur de l'avenir. Ce fossé entre l'expérience de la réalité et le discours traditionnel sur Dieu a des conséquences catastrophiques. Car l'idée d'un Dieu insensible à la souffrance est une des raisons pour lesquelles beaucoup voient en Dieu un étranger et ne ressentent finalement qu'indifférence à son sujet.

Enfin, en partant de la compréhension de l'être métaphysique de Dieu, la théologie ne pouvait traiter le thème de la miséricorde qu'en lien avec la justice divine, telle qu'elle était comprise dans la philosophie de l'Antiquité, c'est à dire cette volonté de rendre à chacun ce qui lui revient. La justice rétributive : Dieu récompense les bons et punit les méchants. Mais se pose alors la question : Si Dieu est miséricordieux et ne punit pas le pécheur, comment miséricorde et justice divine sont elles compatibles ? La réponse était la suivante : Dieu est miséricordieux avec les pécheurs repentant prêts à se convertir, mais il punit ceux qui ne se repentent pas de leurs mauvaises actions et ne se convertissent pas. En clair, c'est la justice qui est première et la miséricorde lui est soumise. Nous verrons plus loin que le rapport entre justice et miséricorde ne se pose pas en ces termes, car la justice de Dieu est sa miséricorde.

*

Toujours est-il que l'idée d'un Dieu qui châtie et se venge a effrayé beaucoup de personnes, qui se sont mises à craindre pour leur salut éternel. La scène du jugement dernier sur le tympan de nos cathédrales, la peur de l'enfer, le purgatoire et j'en passe... avec leur poids de culpabilité, tout ceci a marqué les mentalités en donnant le visage d'un Dieu bien éloigné du Dieu biblique qui libère et justifie, car dans la Bible la justice de Dieu ne consiste pas à punir mais à justifier, et c'est en ce sens qu'elle est sa miséricorde.

Notre tâche est donc de retirer à la miséricorde ces guenilles de Cendrillon dont la théologie traditionnelle l'a affublée. Il ne s'agit pas pour autant de tomber dans le cliché banal et dévalorisant qui fait de Dieu un «bon Dieu», un «pote sympa», mais ne prend plus au sérieux la sainteté de Dieu, l'altérité de Dieu, la transcendance de Dieu. Autrement dit, s'il est important de présenter l'image d'un Dieu empathique, tel que Jésus nous l'a présenté, un Père bon et miséricordieux, encore faut-il préciser ce qu'on met sous les mots. De quoi parle-t-on quand on parle de miséricorde ?

Enfin, la miséricorde n'est pas seulement une question posée à la théologie. Elle est également un problème de société. Aujourd'hui, le seul credo est de faire valoir le droit des plus forts et d'imposer leurs intérêts économiques, sans égard pour personne. Ceux qui ne peuvent pas suivre se font tout simplement piétiner et écraser. C'est surtout suite à la mondialisation de l'économie et des marchés que des forces néo-capitalistes ont pris le pouvoir. Elles ont souvent, sans aucune pitié, transformé des hommes et des peuples entiers en un jouet entre leurs mains au service de leur concupiscence et de leur course à l'argent.

Il est significatif que des mots tels que miséricorde et compassion soient pratiquement passés de mode. Dans l'oreille de beaucoup, ils ont une connotation sentimentale. Ils son usés et ont l'air ringard et poussiéreux. L'idée qui se cache derrière cela est la suivante : celui qui ne suit pas les règles en vigueur, établies par une société de forts qui réussissent, de gens en bonne santé ou qui ne se retrouvent pas en elles, celui donc qui se raccroche aux béatitudes du Sermon sur la montagne, qui remettent en question cet ordre des choses et le renversent littéralement, celui-là sera considéré comme naïf et décalé. Et on sourira de lui avec indulgence. Le mot compassion, pour ne pas dire miséricorde, a bien souvent revêtu une connotation négative, presque cynique. Il semblerait donc que dans notre société, compassion et miséricorde soient en mauvaise posture. Mais, heureusement, il existe bien sûr aussi des contre-courants.

Empathie et compassion : nouveaux mots de la miséricorde

De nos jours le besoin criant de compassion et de miséricorde n'est nullement étouffé ; il s'est même renforcé. Les mots compassion et miséricorde ont beau être complètement passés de mode, la réalité et les comportements ne le sont pas. Les gens sont encore horrifiés par la politique d'extermination du régime nazi lors de la dernière guerre mondiale, de même que face à toutes les formes de barbarie de notre époque. Famines et catastrophes naturelles déclenchent à chaque fois une grande vague de compassion et de solidarité dans le monde entier. Il ne faut pas oublier non plus l'entraide qui se pratique dans les familles, entre voisins, souvent ignorée et peu reconnue publiquement. En un mot, compassion et miséricorde ne nous sont pas devenues complètement étrangères, et nous n'en avons pas abandonné la pratique.

La compassion ou l'empathie sont même devenues dans la psychologie et la psychothérapie modernes, en pédagogie, en sociologie et en pastorale le nouveau paradigme important, la nouvelle référence. De nos jours, on considère généralement que la condition préalable à une relation réussie entre deux personnes est de savoir se mettre à la place de l'autre et ainsi comprendre son raisonnement et ses actions. Savoir aussi se projeter dans les sentiments, les pensées et le mode de vie d'une autre culture et d'un autre peuple, c'est le préalable fondamental à toute rencontre, à toute entente paisible, à toute collaboration entre religions et cultures... D'autres préfèrent parler de compassion plutôt que d'empathie. Cette compassion qualifie par exemple une œuvre de charité qui cherche dans le monde entier des parrains pour les enfants en difficulté. Bref, ce qui paraissait dépassé est donc revenu à la mode sous un autre nom et une forme nouvelle.

La théologie a repris ces idées en mettant au cœur de sa réflexion la question de l'existence de Dieu face à l'expérience de l'injustice et de la souffrance. Dieu n'est plus impassible... On parle de la «compassion de Dieu», de la «souffrance de Dieu».

*

Le mot compassion : il ne faut pas l'entendre seulement sur le registre du sentiment, ni d'une miséricorde sans consistance. Dans le mot compassion, il faut noter le mot «passion» pour y voir l'attitude passionnée face à l'injustice criante qui subsiste dans notre monde, ainsi que la soif de justice.

La compassion est déjà présente chez les prophètes de l'AT, puis chez Jean-Baptiste, et enfin chez Jésus lui-même. Il ne s'agit pas non plus d'oublier les nombreuses paroles de jugement contenues dans l'AT et le NT, ni de diluer les exigences de la justice qui sont clairement exprimées dans la Bible et auxquelles nous sommes tenus de nous conformer.

Cela dit, la Bible sait également qu'il ne sera jamais possible d'instaurer une justice parfaite en ce monde. C'est pourquoi, elle nous présente l'espérance de la justice divine au-delà du monde présent. Et pour combler notre soif de justice, la Bible nous propose d'entendre l'appel à la miséricorde. Pour elle, la miséricorde est la justice propre à Dieu. Au cœur du message biblique, elle est présentée comme une valeur supérieure à la justice, et non l'inverse. L'AT parle de la bonté et de la miséricorde de Dieu (Ex 34,6 ; Ps 86, 15), et le NT l'appelle le «Père miséricordieux et le Dieu de toute consolation» (2 Co 1,3, Ep 2,4) .

Il existe aujourd'hui encore énormément de personnes pour qui le recours à la miséricorde représente la dernière consolation et l'ultime réconfort dans une situation humaine sans issue, qu'il s'agisse de catastrophes ou d'épreuves personnelles. On constate souvent que dans ce genre de situations, des personnes qui ne sont pas spécialement pratiquantes vont spontanément chercher refuge dans la prière. Savoir que Dieu est bon et miséricordieux est souvent la seule consolation qui reste à tous ces gens qui souffrent d'une maladie grave ou qui se sont enfermés dans la culpabilité sans aucun recours. Ils espèrent qu'au dernier jour, Dieu démêlera l'enchevêtrement de destin et de faute, d'injustice et de mensonge, et qu'il y mettra fin. Leur espoir est que ce Dieu qui voit les profondeurs secrètes du cœur humain et connaît ses motivations cachées sera un juge bienveillant.

Lorsqu'on aborde le sujet de la miséricorde, il n'est pas d'abord question des conséquences éthiques et sociales de ce message ; il s'agit avant tout de Dieu et de sa miséricorde, et seulement après du comportement éthique qui en découle. Parler d'empathie et de compassion peut-être le point de départ d'une réflexion sur Dieu.

De cette introduction sur l'actualité de la miséricorde, on peut tirer pour la suite de notre réflexion les questions suivantes : Qu'est-ce que cela implique de croire en un Dieu miséricordieux ? De quelle manière s'expriment la miséricorde et la justice divines ? Comment pouvons-nous parler d'un Dieu empathique, donc compatissant ? Comment pouvons-nous mettre en accord la miséricorde divine et notre propre façon d'agir ? Comment concrètement l'Eglise peut-elle vivre le message de la miséricorde ? Bref : que signifie cette béatitude du Sermon sur la montagne : «Bienheureux les miséricordieux» (Mt 5,7)

Pour répondre, nous ferons un parcours dans l'AT pour voir le message biblique de la miséricorde et ensuite nous nous aborderons une réflexion sur l'Eglise à l'aune de la miséricorde.
